

LA POST-MODERNITÉ COMME SYMPTÔME

Toute crise implique une situation dynamique, un processus dans lequel se développe un changement de *paradigme*. La crise est un trajet, le chemin parcouru qui nous permet d'entrer dans une nouvelle situation ; c'est aussi l'imminence d'une transformation, d'un changement d'orientation. Le commencement de toute crise, ainsi que le début du changement, se manifestent à travers l'apparition d'*anomalies*, c'est-à-dire par la constatation du fait que les espoirs induits par un paradigme ont été violés. Comme le dit Baudrillard, les anomalies ne sont pas des symptômes clairs, mais d'étranges signes de défaillance, d'infraction à une *règle du jeu* secrète qui, une fois transgressée, est irréversible ou, en tout cas, nous oblige à chercher de nouvelles règles de jeu. La phase transitoire de toute crise – c'est-à-dire la phase d'apparition d'anomalies – est un processus actif qui implique à la fois *désorientation* et *hyperactivité*. Désorientation, parce que nous nous sommes dégagés de l'ancienne perspective vitale, et que nous n'avons encore rien trouvé pour la remplacer ; hyperactivité, car le manque de rigidité, issu de l'affaiblissement de l'ancien paradigme, permet de proposer de nouvelles visions et l'élection de modèles nouveaux.

A notre avis, la condition post-moderne n'est pas un signe clair de la fin d'une crise, mais le symptôme probant de ce que nous nous trouvons à une étape de transition. En conséquence, la post-modernité est plus la manifestation concrète d'un ensemble d'anomalies qui rejettent le modèle antérieur, que la phase d'apparition d'un nouveau modèle accepté par une majorité. Dialectiquement parlant, la phase post-moderne se caractérise plus par sa négativité (rejet du monde antérieur), que par son attitude positive, qui dépasse le vieux modèle moderne.

Il faut chercher le caractère éminemment négatif de la condition post-moderne dans ses propres caractérisations : douloureuse perte de l'optimisme rationaliste ; mort de la métaphysique ; incrédulité quant aux mythes ; procès contre la raison ; détérioration des modèles classiques de représentation politique ; négation du sens ; dissolution du sujet et des choses ; fin de l'histoire ; apparition de l'auto-conscience critique du capitalisme tardif ; jeu de simulation ; monde où tout est absurde, mais où rien ne s'avère choquant ; mort des idéaux ; disparition de l'ancien ; perte de l'illusion ; manifestation d'une attitude indifférente ; changement des codes éthiques et esthétiques ; rejet de l'idéologie du compromis et de la morale de l'effort ; nouvelle vision des fondements de la modernité ; crépuscule des idéologies ; écroulement de l'ordre de ce qui est évident en soi...

Il n'y a aucune définition de la post-modernité ; sa signification est davantage en relation avec l'étape antérieure, elle nie l'apparition d'une nouvelle période. Et ainsi, le typique suffixe "post" se rapproche encore plus de ce dont il s'écarte.



La post-modernité étant donc considérée comme un symptôme d'anomalie, ses manifestations ne semblent pas avoir de différences si originales avec celles des crises précédentes. La post-modernité est la condition qui constate sa permanence dans l'instable, son manque d'autorité, de référence commune. Tout au long de cette instabilité se produit un changement de conduites évident : on passe de l'identité

contrainte à la particularité réservée entre codes, du moi autonome (Kant) au moi minime (*The minimal self*, C. Lasch), du discours du sujet à la prépondérance des discours de l'objet, de la philosophie dure à la philosophie comme slogan publicitaire, de l'identité à l'apparence (mode), de l'être au paraître, de l'illusion des idéaux à l'action immédiate. C'est le temps de la banalité, du discours des formes, de l'absence de responsabilité historique, de la perte de conscience.

"J'ai invoqué les esprits et je ne peux plus m'en défaire" dit Goethe dans un poème. L'erreur de la condition post-moderne consiste à vouloir convertir l'anomalie en un nouveau paradigme. Assis sur le chaos, nous pouvons penser que le désordre et la confusion sont naturels. Nous en sommes arrivés à un point où l'instance qui légitimait n'importe quelle nouvelle réponse – la raison – semble elle-même illégitime. S'appuyer sur le manque de sens implique que "pour arriver à être, rien ne peut être réalisé, et que le fait d'arriver à être n'est pas régi par une grande unité dans laquelle l'individu puisse se perdre entièrement, comme dans un élément de valeur supérieure" (Nietzsche). N'acceptant pas d'assumer la prudente désespérance stoïque ni l'intense désespoir existentialiste, la condition post-moderne veut perdre sa croyance dans les mythes, en cachant une désespérance vide de tragédie, un apprentissage inculte sous le déguisement d'une beauté vide et superficielle. Une fois sécularisés les exposés transcendants – y compris ceux de la Raison –, la post-modernité court le risque de se limiter à sacraliser l'immanent. Voilà le danger du nouveau sacerdoce stérile. Si l'on observe la condition post-moderne comme un symptôme, comme un phénomène qui affecte l'actuel mode de connaissance et qui ne satisfait plus les vieux idéaux modernes, ce que réclame alors la post-modernité, c'est un modèle de substitution où la raison ne serait plus la grande idole, exigeant une *reconstruction* critique du sujet, capable d'auto-transcender la rationalité moderne.

Car les symptômes actuels de changement – la recherche et l'apparition de nouvelles formes de sociabilité, le protagonisme des micro-groupes, le nouveau rôle d'un sujet pluraliste, les nouvelles valeurs proposées par les périphéries, les marginaux et les groupes minoritaires, la révolution des indifférents, la diversité marquée des sous-cultures – sont, en fin de compte, des symptômes prophétiques de l'apparition d'une nouvelle conscience historique qui a été en gestation durant plusieurs décennies, depuis la fin du XIXe siècle.

ÀNGEL CASTIÑEIRA PHILOSOPHE